

» point, & qui ne sont causées que par l'im-
 » pétuosité de sa course, n'ont jamais aucunes
 » mauvaises suites; au contraire, elles ne sont
 » que redoubler son ardeur; il se relève promp-
 » tement, & ne pense plus qu'il est tombé.
 » Dieu vers lequel il court, & auquel il est
 » empressé de s'unir, est trop bon, & même
 » trop juste pour lui imputer des fautes oc-
 » casionnées par l'excès de sa confiance, de
 » son abandon & de son amour. » (a)

(a) Maxime analogue, tirée de l'École du Sauveur, 15 Mars 1792, p. 417 *. J'y ajouterai ce fragment d'une lettre que j'ai eu autrefois sous les yeux. „ Je découvre dans ce que vous me dites, un attachement vrai aux bonnes maximes & sur-tout une grande tendresse de conscience. Vous croyez avec raison que de se conduire dans une affaire de maniere à n'y pas faire même un péché véniel *saltem deliberatè*, est un bonheur précieux. Oui, sans doute. Mais permettez cependant que je dise que ce n'est pas là l'ordre de procéder dans les démarches qu'on fait pour Dieu. L'homme qui brûle pour les grands intérêts, se perd de vue; il ne calcule ni vertu ni péché; il seroit au désespoir que, lui restant sans reproche, la cause de Dieu fût perdue; & il se pardonneroit plutôt quelque péché d'imprudence & d'un zèle excessif, que d'avoir (supposé que cela pût être ainsi) conservé toute sa vertu, en abandonnant les intérêts de son bien-aimé. C'est ainsi que S. Ignace de Loyola préféroit de vivre avec le danger de pécher & de se damner, que de mourir avec une pleine certitude du salut, dans le tems qu'il pouvoit encore servir la cause de Dieu. La maniere opposée a quelque chose de petit, de mesquin, de personnel; c'est une espece d'égoïsme qui

* Les notes y sont ren-
 versées, la
 seconde doit
 être la pre-
 miere.